

Dimanche 12 novembre 2023
32ème dimanche/AQ 32

I- LECTURES

Psaume 63

Proverbes 8/12-20, 32-36

1 Thessaloniens 4 /13 à 18

Matthieu 25/1 à 13

Les lectures prévues au lectionnaire que nous suivons sont citées, sous onglet actif, dans la piste liturgique à choix multiple, page précédente.

II-NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS...

● **Homélies**

1 DER et A32

Sagesse 6/12-16 1 Thess 4/43-18 Matthieu 25/1-13

Jean DEBRUYNNE

Faire l'éloge de la sagesse, c'est vraiment faire l'éloge de la folie.

Dans un monde planifié qui ne connaît que des consommateurs, la sagesse réveille le désir. C'est de la folie car, justement, tout l'objectif de la consommation est de tuer le désir pour le remplacer par des besoins. C'est ainsi que, contrairement aux apparences, *l'Évangile selon Matthieu* est un éloge de la folie.

Ce qui est reproché aux insensées de la parabole, c'est de ne pas avoir osé être assez insensées. Elles étaient insensées et ont cru que leur salut était de se comporter en sages. Au dernier moment, elles n'ont pas pu résister à la tentation de vouloir faire comme les sages en se rangeant dans l'ordre et en allant chercher de l'huile. C'est ce qui les a perdues. Au lieu de mettre leur confiance dans l'époux, (là est la folie) elles l'ont mise dans l'huile (là est la sagesse). Elles ont voulu se présenter devant Dieu les mains pleines (là est la sagesse) alors que Dieu les aurait aussi bien accueillies les mains vides (là est la folie).

Leur tort est d'avoir prêté à Dieu une sagesse qui n'était que le mauvais décalque des calculs de la société.

Alors Paul peut dire que la mort parle d'espérance et que le mort est un ressuscité.

N'est-ce pas là une énorme folie ? N'est-ce pas une folie que de réveiller les morts ?

Charles WACKENHEIM.

La 1ère lecture célèbre la sagesse divine. On peut penser que, dans l'esprit de Matthieu, c'est cette sagesse qui habite cinq des jeunes filles que met en scène la parabole. Aux cinq autres, il est reproché de n'avoir pas su prendre les moyens d'être fidèles à leur choix - et peut-être de n'avoir pas vraiment choisi. C'est la perspective de l'avenir qui fait défaut aux insensées. Elles devaient savoir que l'époux peut tarder à venir. En revanche, la précaution prise par les sages signifie que toute leur vie - même lorsqu'elles s'assoupissent, est tendue vers l'arrivée de l'époux.

Le retard pris par ce dernier révèle l'attitude profonde des unes et des autres. Un théologien de Vatican 2 avait coutume de dire : on a la théologie de sa pastorale et on a la pastorale de ses besoins. Or les besoins sont eux-mêmes liés aux options fondamentales de chacun.

De nombreux chrétiens s'interrogent aujourd'hui sur l'avenir de l'institution ecclésiastique: demain et après-demain, y aura-t-il des prêtres, des religieuses, des catéchistes, des fidèles ? La foi et l'espérance des chrétiens ne doivent pas s'épuiser dans la reconduction du statu quo... si vénérable soit-il. Elles visent le Seigneur du monde nouveau dont nous attendons la venue. Si nous entrons dans cette perspective, nous accueillerons et construirons l'avenir - y compris celui de l'Église - avec les dispositions que la parabole prête aux jeunes filles prévoyantes. Tout le reste nous sera donné par surcroît.

- **Notes pour texte Luthérien Année 1**

- **ESQUISSE**

Wolfram BRASELMANN

Dans le protestantisme luthérien, on dit « Dimanche des morts » et non pas « Dimanche de l'éternité », en dépit de toutes les tentatives de rectification.

Alors plusieurs de ceux qui ont perdu un membre de leur parenté en cours d'année viendront au culte, par tradition, et probablement aussi parce que ce sera pour eux une occasion et un lieu où revivre encore une fois le deuil.

Lors du culte, ils attendront le moment où les noms des défunts seront lus, en essayant de se souvenir qui était chacun d'eux, chacune d'elles. Cela évoquera donc des souvenirs, chez moi aussi, parce que presque chacun des noms me rappellera quelque chose, ou beaucoup de choses. C'est dans ce cadre que le texte sera lu, déjà comme évangile.

La parabole de dix jeunes filles sera donc lue en présence d'une assemblée tout orientée vers le deuil. Cela peut choquer, cela peut amener des questions : La réserve huile, lumière aura-t-elle suffi lorsque vint la nuit, lorsque la vie terrestre s'éteindra ?

C'est probablement ainsi que les images de la parabole seront perçues, parfois avec de bonnes raisons.

Avons-nous assez de foi et d'espérance, même lorsque nous n'y voyons guère ?

Avons-nous été, sommes-nous « sages », simplement dans le sens que nous sommes conscients de ce que la vie terrestre prendra fin un jour ?

Assez « sages » pour nous avoir conservé des pensées d'espérance ?

Vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Il y aura des hochements de têtes en entendant ces paroles, car plusieurs se souviendront d'avoir été surpris par une mort soudainement présente.

DONC, la vision apocalyptique selon laquelle la communauté devrait se tenir prête pour la parousie de son Seigneur sera remplacée ce dimanche-ci par une conscience individuelle : chacun doit être conscient de sa propre fragilité, savoir que sa vie peut soudainement prendre fin.

Je pense qu'il faut purement et simplement prendre acte de cette transposition, et en tenir compte dans le déroulement de la célébration.

Essayer alors de relier cette expérience de la mort soudainement présente, ou longtemps attendue, dans l'entourage personnel, à l'exhortation à se tenir prêt pour la fin, pour le retour du Christ.

Quelles sont les espérances ? que dit la foi ? quand notre vie arrive à son terme.

Comment continuer à vivre, lorsque notre prochain le plus proche s'en est allé ?

Ce sera le thème du culte et de la prédication.

- INTRODUCTION à la prédication

Évocation d'un homme qui, seul à la maison, sa femme étant sortie, évoque le décès de son père, ses souvenirs, objets ou pensées ; il a devant lui l'enveloppe avec les cartes de condoléances reçues lors de l'enterrement.

Évocation aussi de la parabole (il existe un ornement liturgique avec les dix lampes).

Et l'invitation reçue pour ce culte, avec la même image ...

Le temps passe vite, ni le jour, ni l'heure... avoir assez d'huile.... en a-t-il eu assez ? Était-il prêt ? Avoir sa lampe allumée, alors la porte s'ouvre. La dernière visite du docteur qui souhaite « bonne convalescence » alors que toutes les apparences sont contraires.

Évoquer d'autres expériences glanées lors d'entretiens avec les familles en deuil.

Faire cela dans le contexte de la parabole, sans crainte d'employer des phrases de consolation plutôt banales ... Par ex. il (elle) est délivré(e) être délivré, c'est donc avoir passé un cap, être parvenu ailleurs, là où la souffrance n'agit plus. Pour qu'il y ait une délivrance, il faut aussi que qu'il y ait quelqu'un qui délivre...

Être prêt avec sa lampe, serait-ce avoir une idée de cela ?

La vie continue.

Est-ce notre vie qui continue, laissant les disparus dans leur tombe ? Est-ce leur vie qui continue - autrement. Parce qu'il en est UN qui remet les choses en place, alors que nous n'en voyons rien ?

Avoir, conserver, une telle espérance, serait-ce tenir sa lampe allumée, ou rallumer sa lampe, la lampe de la foi, quand l'heure vient.

Il (elle) est au ciel...

Le ciel, n'est-ce pas ce à quoi nous pensons quand nous constatons que tout ce que nous expérimentons et éprouvons en fait de réussites ou exaucements reste très partiel à notre niveau actuel. Le ciel, c'est la dimension de l'espérance, envers et contre tout, car notre vie vaut beaucoup trop, elle ne peut pas être simplement jetée et oubliée, comme un vieux chiffon sale et usé. Accueillir de telles pensées, n'est-ce pas laisser briller la lampe de la foi (ne serait-ce que sous la forme d'une petite lampe à huile) quand l'heure vient.

Il faut prendre des exemples de ce genre.

Ne pas entrer en controverse avec eux, simplement les creuser, aller plus loin que leur banalité apparente, montrer que sous cette banalité il y a quelque chose à découvrir. On obtient alors de bien meilleurs résultats qu'en procédant par contraste en opposant la consolation banale du monde et la consolation chrétienne vraie.

POUR TERMINER

Retour case de départ, l'homme est devant sa table, la femme rentre de sa visite. Elle voit ce que son mari est en train de « faire ». Il lui dit : « Dimanche, c'est le dimanche des morts ». Il montre l'invitation avec les dix lampes. « Il faut être prêt... sinon, quand l'heure vient. On n'en sait pas assez à ce sujet ».

Elle répond : « C'est vrai, on ne sait ni quand ni comment. ... C'est peut-être mieux ainsi.

C'est probablement une grâce qui nous est faite. Une grâce cachée »

Et lui qui ajoute : « Pourvu que la lampe de l'espérance continue de briller en nous. Souvent, je me dis que c'est plutôt la lampe de la foi. Comme ces lampes à huile ! »

Matthieu 25/1 à 13 32 ème avec Proverbes 8/12-20, 32-36 et 1 Thessaloniens 4 /13 à 18

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Sœur Jacqueline SAUTÉ*

Laisse-toi visiter par Dieu

Nous approchons du terme de l'année liturgique. On peut percevoir un tel terme comme le symbole du terme de nos existences humaines.

Ces deux prochains dimanches, nous fêterons dans l'espérance le rassemblement de toute l'humanité dans le Christ. Il a donné sa vie pour que cette communion puisse être réelle. Nous méditerons deux paraboles qui parlent de vigilance.

Ce dimanche, ce sera la parabole qu'on appelle communément celle des dix vierges, sages ou folles.

Sage est celui qui participe à la sagesse dont parle la première lecture : elle est une force de vie, un don de Dieu pour conduire son existence, pour apprendre à discerner la présence du Seigneur au cœur des réalités quotidiennes. Ce don, est d'une telle importance que l'auteur en fait une personne, l'expression vivant de celui qui est Dieu. Veillons car il vient au cœur de nos existences.

L'Évangile nous met face à 5 vierges qui ont accueilli et fait fructifier le don de Dieu et 5 autres qui ont vécu à la légère. Toutes vont participer à une noce. Toutes vont à la rencontre de l'époux avec leur lampe allumée.

L'époux tarde à venir. Il arrive alors qu'elles se sont toutes endormies. Cela ne leur sera pas reproché.

Ce qui est reproché, c'est le manque de prévoyance de 5 d'entre elles : l'huile de leur lampe est épuisée. On a attendu trop longtemps. Les voilà exclues de la fête.

Qu'est-ce que cela peut signifier pour nous, concrètement, dans nos existences ?

L'Époux, c'est évidemment le Christ, et l'Épouse, qu'il rejoint, c'est l'Église sous toutes ses dénominations. Nous sommes membres de l'Église, sous l'une ou l'autre dénomination. Nul autre que Dieu ne peut en cerner les contours.

Nous sommes membres de l'Église plus encore que les vierges étaient liées à l'époux.

Christ ne cesse de venir vers l'Église. Reste, pour les membres, le problème de la rencontre, en chemin et au bout du chemin. Nous en ignorons le moment, que ce soit pour l'ensemble de l'humanité ou que ce soit pour chacun personnellement. La sagesse consiste donc à être prévoyant et vigilant.

Prévoyant, puisque l'avenir est imprévisible, nous ne connaissons ni le jour ni l'heure où la mort nous surprendra et fixera pour toujours notre destin.

Être prévoyant, c'est être vigilant, c'est-à-dire éveillé, habité du désir de la rencontre, être éveillé pour ne manquer aucun des mystérieux et toujours surprenant passages du Christ.

Car, dès avant l'heure suprême, Il ne cesse de traverser nos vies au fil des événements.

Peut être à l'occasion d'une lecture, d'une rencontre, d'un dépouillement ou d'une grande joie.

Peut-être aussi à travers une main tendue, un pardon accordé, une amitié retrouvée que le Christ nous visite, nous rencontre. Car il est déjà présent au cœur de notre vie quotidienne mais il faut apprendre continuellement à écouter et à lire ce que nous visons.

Nous voici donc renvoyés à ce que nous cherchons dans la vie, à ce que nous attendons d'elle, à ce pour quoi nous sommes prêts à investir des énergies.

Voilà la Sagesse ! Celle dont parle la première lecture qui lui donne l'apparence d'une femme, d'un être humain. La rencontre dont il s'agit dans notre vie quotidienne, c'est celle de l'amour, car Dieu est amour ! Il s'agit pour nous d'être les guetteurs de la Présence aimante de notre Seigneur, à travers tous les événements de chaque journée !

- **PPT 2005** pour le dimanche venant

d'après *Jean-Jacques DELORME*

Partager l'espérance de la résurrection

Ce mois de novembre propulse les foules vers les cimetières et les monuments aux morts, vers les magasins de fleurs. Avec ou sans chrysanthèmes, il est positif de se souvenir des proches qui nous ont quittés, pour demeurer en communion avec eux, comme il est pertinent de faire mémoire des morts pour la patrie afin que cela ne soit jamais plus nécessaire.

Dans notre société où l'on a tendance à évacuer la réalité de la mort, il est salutaire, non seulement d'oser en parler, mais aussi de pleurer, de dire nos peurs et nos souffrances. Dans ce contexte, les croyants sont appelés à partager leur espérance de la résurrection. Tant de gens ignorent que c'est le fondement même de notre foi.

Parce qu'il est difficile de croire à la vie éternelle, encourageons-nous les uns les autres avec des mots d'aujourd'hui, quitte à dépoussiérer et reformuler les credos d'autrefois.

- **DIMANCHE**

d'après *Philippe LIESSE*

Prévoyance ou égoïsme ?

Quelle noce rocambolesque ! L'époux rate le rendez-vous. La suite s'endort. Pourquoi parler d'un tel départ raté pour dire le Royaume ? Pourquoi cet éloge de la prévoyance ? Elle pourrait tout aussi bien apparaître comme de l'égoïsme ?

En d'autres circonstances, Jésus invite bien à ne pas se préoccuper du lendemain.

La coutume voulait que les jeunes filles de la suite laissent la fiancée aller au-devant de l'époux, dans la nuit. Tout le monde entoure alors les époux, toujours dans la nuit. Soudain, toutes les lampes sont dévoilées et il y a une véritable mer de lumières. Et on va chercher la bénédiction du père . . . et la fête se déroule.

Pourquoi, selon Jésus, l'époux est-il si dur envers les jeunes filles "négligentes" ?

Parce que, en ce temps-là, l'huile (comme le blé, le vin, le sel) était un élément essentiel.

La première huile de la saison était offerte au Seigneur pour l'éclairage du Temple. L'huile servait aussi à adoucir les plaies. L'onction d'huile était symbole d'alliance, de prospérité, d'amitié, de joie. L'huile symbolisait le plus intime du cœur : ce que l'on est vraiment. En laissant l'huile s'épuiser, les jeunes filles laissaient voir que, bien que présentes de corps, elles n'étaient pas là avec leur cœur, de tout leur cœur. Dans la même ligne, quand Jésus invite ensuite ses disciples à veiller, il leur demande simplement d'être attentifs à l'essentiel, au vrai bonheur, à la vraie vie. Veiller, c'est s'efforcer de ne pas perdre de vue l'essentiel : la joie, la fraternité, la justice, la vérité. C'est de ces choses-là que Jésus n'a cessé de parler pendant son ministère en Palestine. L'essentiel, c'est ce qui fait vivre l'homme et la femme, ce qui les porte, ce qui leur donne des forces, ce qui les dynamise. La joie, la fraternité, la justice, la

vérité. Voilà l'essentiel, le carburant qui fournit l'énergie, l'huile pour les rouages, l'onguent pour toutes les plaies de la vie. Avoir de l'huile : avoir le cœur ouvert, y mettre tout son cœur. Avec cela, les semences et les fruits du Royaume, on peut dormir en paix, du sommeil du juste. Comme le dit le *Cantique des Cantiques (5/4)* : **“J'étais endormie, mais mon cœur veillait !”**

- **PRESSE 2011**

PPT 2011

d'après *Hans LUNG*

Veillez donc !

Gare à ceux qui ratent l'arrivée du Royaume de Dieu. Ils trouveront toute porte close ! La mise en garde est sévère. Il faut être là, au bon moment ! La folie des insensées est peut-être moins le manque d'huile que d'être parties au moment crucial pour faire leur marché au milieu de la nuit ! Parfois, il vaudrait mieux prendre le risque d'attendre dans le noir, sans lumière, plutôt que de tomber sans un approvisionnement bien aléatoire qui fait rater l'essentiel. Car, comme nous l'apprend la parabole, l'arrivée du Royaume est un événement furtif et fragile. Nombreuses sont les possibilités de la manquer. La veille évangélique est l'art spirituel de toujours mieux saisir l'essentiel, bien souvent furtif. Le marché, le commerce de nos habitudes, peut bien attendre le jour.

**** *